

Se soigner soi-même et vaincre la colère : une nouvelle exégèse de Sen., De ira 3,13,1

Autor(en): **Malaspina, Ermanno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **77 (2020)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-880865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Se soigner soi-même et vaincre la colère

Une nouvelle exégèse de Sen., *De ira* 3,13,1

Ermanno Malaspina, Turin

Abstract: La maggioranza degli editori (compresi A. Bourgery e L. D. Reynolds) stampa la frase con cui si apre Sen., *De ira* 3,13,1 seguendo una proposta di M. C. Gertz: *Pugna tecum ipse: si <vis> vincere iram, non potest te illa. Incipis vincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus e.q.s.* All'interno di un'analisi insieme filologica, stilistica e filosofica del testo, con il presente articolo si intende dimostrare che l'aggiunta di <vis> e il ruolo attribuito alla *voluntas* che ne consegue non sono per nulla coerenti con la strategia di cura delle passioni di Seneca né tantomeno con la fase psicologica qui descritta, che vede lo scontro tra il soggetto – ormai in preda ad un accesso d'ira – e le sue passioni. Una formulazione più coerente del passo si ottiene invece facilmente attraverso una diversa integrazione: *Si vincere iram non potes, te illa <vincit>. Incipis vincere, e.q.s.*

Keywords: Sénèque, ira, voluntas, stoïcisme, traitement des passions.

Le chapitre 13 du *De ira* de Sénèque se trouve dans la section du texte relative au traitement des passions, c'est-à-dire celle où l'auteur avait promis d'expliquer *quemadmodum nos ab illa [scil. ira] liberemus*¹. Le début de la section présente

* Cet article est un παράργον issu de mon travail quinquennal pour l'édition de V. Laurand, E. Malaspina, F. Prost (éds.), *Lectures plurielles du De ira de Sénèque. Interprétations, contextes, enjeux* (Berlin à paraître). Je remercie les collègues qui ont bien voulu discuter ma thèse *per litteras* avec moi, Francesca Romana Berno, Luciano De Biasi, Gian Franco Gianotti, Margaret Graver, Valéry Laurand, Carlos Lévy, Giancarlo Mazzoli, Rita Pierini, Michael Reeve, Aldo Setaioli, Chiara Torre, Anne Vial Logeay, Julia Wildberger et Michael Winterbottom, car leurs conseils m'ont été très profitables, même si tous n'ont pas été convaincus par ma lecture. Mon étudiante Veronica Revello a relu et amélioré la version finale, alors que Mélanie Lucciano s'est chargée de la tâche de revoir mon français pour la publication. Je les remercie donc grandement de leur relecture attentive; je reste néanmoins le seul responsable des fautes et des négligences qui demeureraient.

¹ *Ira* 3,5,2: ces mots expliquent l'impératif de *desinere* d'être en proie à ce vice, qui précède immédiatement dans la phrase. Cette *divisio* de 3,5,2 reprend avec un ajout (le traitement de son prochain) celle du livre II (2,18,1, *ne incidamus in iram, et ne in ira peccemus. Ut in corporum cura alia de tuenda valetudine, alia de restituenda praecepta sunt, ita aliter iram debemus repellere, aliter compescere*). Il y a donc une équivalence, au moins dans les intentions de Sénèque, entre *ne in ira peccemus* = *de restituenda valetudine* = *iram compescere* (2,18,1) = *desinere* = *nos ab ira liberare* (3,5,2) et encore peut-être = *iram excidere animis aut certe refrenare et impetus eius inhibere* (3,1,1, qui n'est pas pourtant une véritable *divisio*, cf. M. Graver dans les *Lectures plurielles*, cit. (n. *) et *infra* n. 39). Sénèque n'indique pas le point exact où il passe des préceptes prophylactiques au traitement de la colère et il y a à ce propos une discussion serrée aujourd'hui. Toutefois, étant donné qu'à 3,13,1 ce passage s'est désormais produit, selon la plupart des chercheurs, je puis me dispenser d'en parler ici (pour ma part, dans les *Lectures plurielles*, cit. (n. *) je passe en revue la bibliographie et j'établis le point de passage à 3,12,1). Pour un commentaire au chapitre cf. R. Huber, *Senecas Schrift De ira. Untersuchungen zum Aufbau und zu den Quellen* (Diss. München 1973) 104–105; R. Malchow, *Kommentar zum zweiten und dritten Buch von Senecas Schrift «de ira» (= dial. 4 und 5)* (Diss. Erlangen/Nürnberg 1986) 2,455–468; P. Ramondetti, *Struttura di Seneca, De Ira, II–III: una proposta d'interpretazione* (Bologna 1996) 67–69.

quelques variantes dans les manuscrits, et n'est pas clair du point de vue de la ponctuation. Cependant, on le trouve dans presque toutes les éditions modernes sous la même forme, issue d'une heureuse conjecture de M. C. Gertz en 1886.

Après une revue des données de la tradition manuscrite et des corrections déjà formulées (1.), mon but est d'examiner minutieusement l'ajout du verbe *velle* proposé par Gertz, pour démontrer que cet ajout est insoutenable sur le plan philologique, stylistique et surtout philosophique (2.). Enfin, puisque l'exacte compréhension de ce texte permet aussi de mieux saisir la stratégie du traitement des passions de Sénèque dans le traité, je propose une nouvelle constitution du passage, qui, à mon avis, en justifie la logique, dans le contexte, sujet à débats, des trois *motus* psychopathologiques de 2,4,1 (3.).

Je cite ici ce texte dans son intégralité:

Et ut scias quemadmodum incipiant adfectus aut crescant aut efferantur, est primus motus non voluntarius, quasi praeparatio adfectus et quaedam comminatio; alter cum voluntate non contumaci, tamquam oporteat me vindicari cum laesus sim, aut oporteat hunc poenas dare cum scelus fecerit; tertius motus est iam inpotens, qui non si oportet ulcisci vult sed utique, qui rationem evicit.

Je suis conscient du fait que ce texte est trop complexe et a été trop débattu pour pouvoir dûment en expliquer les enjeux en quelques lignes liminaires, avant de passer à 3,13,1². Cependant, son exclusion empêcherait de poursuivre, dans l'ar-

2 Un examen complet et rigoureux des trois *motus* nécessiterait un livre entier, exactement ce que nos *Lectures plurielles*, cit. (n. *) offrent au lecteur, en particulier dans les contributions de C. Torre, M. Graver et T. Tieleman. Pour me borner aux données partagées par tous les chercheurs, le *motus* I consiste dans les *propatheiai* (les réactions spontanées de l'âme qui précèdent tout choix rationnel) et l'*adsensus-synkathesis* forme le *motus* II, alors que la présence d'un troisième mouvement ne semble pas correspondre au rationalisme stoïcien, qui ne donne pas d'espace à des stades successifs à l'assentiment. Cette énigme est à l'origine d'une série d'hypothèses visant à saisir la différence entre *motus* II et III et le degré d'adhésion de Sénèque à la doctrine de l'ancien Portique. Cf. e.g. A. Bäumer, *Die Bestie Mensch. Senecas Aggressionstheorie, ihre philologischen Vorstufen und ihre literarischen Auswirkungen* (Frankfurt 1982) 107–114; K. Abel, «Das Propatheia-Theorem: Ein Beitrag zur stoischen Affektenlehre», *Hermes* 111 (1983) 78–97; M. Armisen-Marchetti, *Sapientiae facies. Étude sur les images de Sénèque* (Paris 1989) 48–52; P. Donini, «Pathos nello Stoicismo romano», *Elenchos* 16 (1996) 206–209; Ramondetti, *op. cit.* (n. 1) 11–27; B. Inwood, «Seneca and Psychological Dualism», dans J. Brunschwig/M. Nussbaum (éds.), *Passions and Perceptions: Studies in Hellenistic Philosophy of Mind* (Cambridge 1993) 160–183 [réimprimé dans Idem, *Reading Seneca. Stoic Philosophy at Rome*, (Oxford/New York 2005) 41–64]; K. M. Vogt, «Anger, Present Injustice and Future Revenge in Seneca's *De Ira*», dans G. Williams/K. Volk (éds.), *Seeing Seneca Whole: Perspectives and Philosophy, Poetry and Politics* (Leiden/Boston 2006) 69–72; M. R. Graver, *Stoicism and Emotion* (Chicago 2007) 125–132 (je reviendrai sur l'interprétation de M. Graver *infra* n. 39); D. H. Kaufman, «Seneca and the Analysis and Therapy of Occurrent Emotions», dans J. Wildberger/M. Colish (éds.), *Seneca Philosophus* (Berlin/Boston 2014) 119–126; R. S. Braicovich, «Estrategias terapéuticas e intelectualismo en el *De ira* de Séneca», *Ideas y Valores* 64 (2015) 158, 90–95; C. Gartner, «The Possibility of Psychic Conflict in Seneca's *De Ira*», *British Journal for the History of Philosophy* 23 (2015), 213–233. Pour *incipiant adfectus* cf. *infra* n. 24.

ticle, l'approche philosophique, sans laquelle les approches philologique et stylistique à 3,13,1 seraient affaiblies car incomplètes.

1 Variantes manuscrites, ponctuation et corrections au texte

Commençons notre enquête par l'examen des données des manuscrits³:

pugna tecum ipse sivincere iram non potest. te illa incipit vincere. si absconditur
si illi exitus non datur signa eius obruamus e.q.s.
potest⁴ A' potes A^c γ : illam E Ang. : incipis Ang.

Sauf pour quelques inversions adiaformes, la tradition *recentior* ne présente pas d'innovations particulières, de sorte que le *textus receptus*, représenté ci-dessous par les éditions de Fickert (Lipsiae 1843) et Haase (Lipsiae 1887), suit A de près, dans la ponctuation même (qui d'ailleurs, comme toujours, et encore plus dans le cas d'un manuscrit du xi^e siècle, ne doit être prise en compte)⁵:

Pugna tecum ipse: si vincere iram non potes. te illa incipit vincere. Si absconditur,
si illi exitus non datur, signa eius obruamus e.q.s.

Si la forme de la première partie de la phrase n'est pas du tout satisfaisante, le sens, en revanche, est assez correct (ce qui n'est pas le cas des quelques conjec-

³ Je me base sur les apparats d'E. Hermes (Lipsiae 1905), G. Viansino (Augustae Taurinorum 1963) et L. D. Reynolds (Oxonii 1977), en utilisant les *sigla* suivants: A (Milano, Biblioteca Ambrosiana, C 90 inf.), γ (*consensus* de Città del Vaticano, B.A.V., Vat. Lat. 2214 et 2215), E (Modena, Biblioteca Estense, α.K.5.3., Lat. 924), Ang. (Roma, Biblioteca Angelica, D.8.9.) et je souligne les passages controversés. Pour un résumé des enjeux de la tradition manuscrite des *Dialogi*, cf. L. D. Reynolds (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics* (Oxford 1983) 366–369 et E. Malaspina, *Seneca, Dialogi*, dans J. A. Stover (éd.), *Oxford Guide to the Transmission of the Latin Classics* (Oxford à paraître).

⁴ Je signale que l'accord entre A et γ donne la leçon de l'archétype et laisse imaginer que cette dernière était *potes* (même si la rature empêche de reconnaître la main correctrice en A); par conséquent, *st* est une faute de dittographie causée par *te* qui suit (mais cf. aussi *infra* n. 47). Martin de Braga réélabore notre passage de cette façon dans son *De ira 7: Pugnet autem unusquisque secum ut, si vincere iram non potest, vel celare meminerit: si exitus illi non datur, signa eius obrui possunt*. D. Nardo, «Il *De ira* nella tradizione manoscritta dei *Dialogi* di Seneca», *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 1 (1979) 119 et C. Torre, «Martino di Braga, *De ira*: un testimone indiretto per il *De ira* di Seneca», *Acme* 56 (2003) 147–149 pensent tous les deux que Martin lisait le texte dans un état identique à celui de A (cf. *infra* n. 48) et Torre ajoute justement que le *potest* de Martin n'est pas une preuve à faveur de la leçon de A': «tenendo conto che Martino, come di consueto, ha optato per la terza persona singolare al posto della seconda usata da Seneca, se ne deduce che anche nel testo originale a sua disposizione ci fosse identità di soggetto tra l'imperativo iniziale (*pugna*) e il verbo della prima protasi, cioè *potes*» (148; cf. *pugnet secum et obrui possunt* chez Martin vs. *pugna tecum et obruamus*).

⁵ Dans un souci de brièveté, je choisis de ne pas traiter ici les choix éditoriaux antérieurs: on repère en tout cas les inversions des *recentiores* et des éditions anciennes, *iram vincere* et *illa te*, absentes de la *brevis adnotatio critica* de Reynolds, dans les apparats, plus décousus, de Fickert et de Viansino.

tures suivantes): combattre et gagner contre «soi-même» signifie combattre et gagner contre une âme qui est déjà la proie de la colère et donc, en dernière analyse, contre la colère en personne. Si on ne la combat pas, la colère «commence à gagner»⁶ et la victoire définitive ne pourra que lui sourire. Nous sommes ici, comme dans le chapitre précédent du *De ira*, au cœur de l'innovation sénèqueenne des trois *motus*, dans ce *no-man's-land* du traitement des passions, qui non seulement suit les interventions prophylactiques et curatives (réalisables en amont et en aval du *motus* I⁷ et après l'éclat du *motus* II), mais aussi précède l'impossibilité de traitement qui suit le *motus* III. En 3,12–13 Sénèque ne conseille pas un comportement actif, mais la *mora/dilatio*. Il ne s'agit pas pour autant d'attendre passivement jusqu'au moment où le pire sera passé, mais plutôt d'une sorte d'arrêt émotionnel, c'est-à-dire l'inaction⁸, la délégation des droits sur nous-mêmes aux amis de confiance⁹ et la dissimulation des traits physiologiques typiques du coléreux¹⁰.

La seconde partie, en revanche (*Si absconditur [...] obruamus*) n'a aucun sens, car on donnerait l'ordre d'effacer les signaux de la colère juste quand ils n'apparaissent plus.

Le premier à s'apercevoir de ce problème fut I. N. Madvig¹¹, qui le résolut brillamment, d'abord par un changement de ponctuation conduisant à la séparation de *Signa eius e.q.s.*, une solution qui fut adoptée à juste titre par presque tous les éditeurs suivants, car ces mots constituent la conséquence du raisonnement qui précède¹².

6 Pour l'inadéquation psychologique de l'usage d'*incipio* en relation avec la colère cf. *infra* n. 24.

7 Sénèque s'en occupe en détails en 2,19–36, après sa *divisio* (cf. *supra* n. 1), et encore en 3,5,3–11,4: nous y reviendrons *infra* au chapitre 3.

8 *Ira* 3,12,4 (cité *infra* n. 37); 12,5.

9 3,12,6 (Platon et Speusippe); 13,3 (Socrate et ses *familiares*); 13,4, *rogemus amicissimum quemque ut tunc maxime libertate adversus nos utatur cum minime illam pati poterimus, nec adsentiat irae nostrae*.

10 3,13,2, *in contrarium omnia eius indicia flectamus: vultus remittatur, vox lenior sit, gradus lentior; paulatim cum exterioribus interiora formantur*. En 3,13,7 Sénèque prône même le recours au *metus*, une passion plus grande encore que la colère, *discere licet [...] ira [...] quantum sibi imperare possit ubi metu maiore compressa est*, cf. Kaufman, *op. cit.* (n. 2) 112–118, mais ce développement ne concerne pas l'objet de la présente étude: cf. ma contribution dans les *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *) n. 88, 89, 90.

11 I. N. Madvig, *Adversaria critica ad scriptores Latinos* (Hauniae 1873) 2,392: «Ridicula in altera sententia condicio est, si ira abscondatur, occultam tenendam esse».

12 «L'on gagne si l'on bloque la colère. Donc il faut le faire!» (Madvig ajoute pour expliquer «Ergo hoc efficere studeamus».)

La mystérieuse conjecture *ne*¹³, en revanche, associé au changement de personne d'*incipio*, n'a convaincu personne pour le manque de *loci similes*¹⁴:

Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes, <ne> te illa; incipis vincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus e.q.s.

Une dizaine d'années après, quand désormais la *constitutio textus* se basait sur A¹⁵, Otto Rossbach, en refusant la proposition de Madvig et en supposant une haplographie (fréquente dans les manuscrits de Sénèque, d'ailleurs), donna le texte suivant:

Pugna tecum ipse <et> si vincere iram non potes, <non potest> te illa. Incipis vincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus e.q.s.

Au-delà de quelques changements mineurs¹⁶, Rossbach confirme la nécessité d'un ajout, mais son choix d'une phrase négative détruit le sens que nous venons d'expliquer. On assisterait dans un cas à un affrontement entre le sujet et sa colère, dont aucun des deux ne sortirait vainqueur, auquel rien ne correspond dans le texte. Nous y reviendrons cependant *infra* au chapitre 3.

Il y a ensuite un groupe de trois lectures¹⁷ qui, en dépit de plusieurs différences, peuvent être, à mon avis, réunies du fait de leur proximité avec le texte de A, de leur refus commun des intégrations, mais aussi du fait d'un même malentendu: la création de la phrase unique *Pugna tecum ipse, si vin-*

13 Madvig n'explique pas comment interpréter son *ne*. Une solution, prônée aussi *per litteras* par M. Reeve, est de lui donner une valeur finale: «Lutte contre toi-même, si tu ne peux pas vaincre la colère, afin que ce ne soit pas elle qui te (vainque)», mais sous-entendre *vincat* me semble une brachylogie qu'on ne peut accepter. J'avais pensé aussi à *ne = nae*, «si tu ne peux pas vaincre la colère, vraiment elle (peut) te (vaincre)», comme *e.g. Helv. 9,3, ne [et] tu pusilli animi es*, même si cet adverbe devrait se trouver au début de phrase: on devrait alors apposer une pause plus forte après *ipse*.

14 O. Rossbach, *De Senecae philosophi librorum recensione et emendatione* (Vratislaviae 1888) 142. J'ajoute au manque de *loci similes* l'ambiguïté de *ne* et la brachylogie qui oblige à sous-entendre *vincat* ou *vincere potest*, comme on l'a vu. Des critiques semblables et encore plus serrées doivent être adressées à G. Stégen, «Notes de lecture», *Latomus* 17 (1958) 737, qui parvient au résultat de Madvig, mais sans aucune intégration: *si vincere iram non potes, te illa* n'aurait pas besoin de correction, car *te illa* signifie *te illa vincere potest*. Le lecteur l'aurait compris aisément grâce à la mémoire poétique de Verg., *Ecl. 3,24, cantando tu illum* (sc. *vicisti*)?, un passage auquel Sénèque ferait allusion de façon consciente par la reprise du verbe sous-entendu; cf. G. Cupaiuolo, *Introduzione al De ira di Seneca* (Napoli 1975) 155, n. 63.

15 Rossbach, *op. cit.* (n. 14) 141–142.

16 L'ajout de *<et>* n'est pas présenté comme nécessaire («fortasse praestat») et *incipis* est contre A y; enfin, «ad verba autem si - - potes supplendum esse *pugnando* vel simile ex iis quae praecedunt vix est quod moneam» (142).

17 Proposées par G. Viansino dans son édition citée *supra* (n. 3) *ad loc.*, J. Fillion-Lahille, *Le De ira de Sénèque et la philosophie stoïcienne des passions* (Paris 1984) 288–289 et Ramondetti, *op. cit.* (n. 1) 68–69. G. Mazzoli fait aussi une proposition semblable, mais en ajoutant une particularité pour laquelle il vaut mieux traiter sa proposition séparément: cf. *infra* nn. suiv. et 49.

cere iram non potes. Par ce choix d'édition, on sépare le *tecum ipse* de l'*ira* et on crée deux luttes semblables qui se suivent: le sujet combattrait d'abord contre l'*ira*, puis, une fois la bataille perdue (et donc le *motus* II de 2,4 dépassé), il combattrait contre lui-même. Cette idée irait à l'encontre du monisme stoïcien, en postulant deux entités psychologiques différentes, l'une dominée par la passion et l'autre encore traitable¹⁸. Cependant, même si l'on veut faire abstraction de cette impasse théorétique¹⁹, on ne comprend pas comment, dans le cadre pragmatique sénèqueien, une bataille conduite contre soi-même et non pas contre la colère pourrait empêcher cette dernière de continuer sa course jusqu'au *motus* III. Au contraire, la suite de 3,13,1–3 insiste sur l'identité entre la colère et le soi: 3,13,1, *illam quantum fieri potest occultam secretamque teneamus* et 3, *irae signum erat vocem summittere, loqui parcius [= vincere iram]* vs. 2, *Cum magna id nostra molestia fiet* et 3, *apparebat tunc illum sibi obstare [= pugnare secum]*.

Parmi ces chercheurs, celle qui a eu le plus d'écho est J. Fillion-Lahille²⁰:

Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes. Te illa incipit vincere? Si absconditur, si illi exitus non datur, signa eius obruamus e.q.s.

Elle ne change pas une seule lettre par rapport à A¹, mais cette fidélité paléographique a des conséquences sémantiques insoutenables: à la séparation inoppor-

¹⁸ La conjecture de Madvig (avec *ne* final et sans pause forte après *ipse*: cf. *supra* n. 13) présuppose le même malentendu. Cf. Malchow, *op. cit.* (n. 1) 2,456 pour des critiques convaincantes, très proches des miennes. Je remercie G. Mazzoli d'avoir longuement discuté avec moi *per litteras* sur ce problème de ponctuation, même si j'avoue que nos interprétations restent divergentes *in fine*, alors que nous nous accordons sur le fait que Sénèque en 3,13,1 ne veut pas mettre en crise le monisme stoïcien. Pourtant, à mon avis, avec la phrase unique *Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes*, recommandée aussi par Mazzoli, on court le risque de s'éloigner du monisme à moins qu'on ne donne à l'*irasci* dont il est question à 3,12–13 une valeur inchoative et dynamique (cf. *infra* n. 40), correspondant à la période de *mora/dilatatio* prônée par Sénèque et précédant la véritable colère. Dans cet intervalle il y aurait encore un «soi» distinct de l'*ira* et l'assentiment n'aurait encore été donné. Je ne veux rien anticiper ici, mais tout mon article, je crois, démontre qu'en 3,12–13 nous sommes déjà après le *motus* II. De surcroît, si jamais les préceptes de 3,12–13 visaient à la phase avant le *motus* II, il n'y aurait plus aucun besoin du *motus* III, dont l'existence est en revanche la véritable énigme du *De ira*.

¹⁹ Pour la résoudre, il faudrait supposer une réapparition soudaine et éphémère d'une psychologie dualiste d'origine posidonienne, ce que pourtant personne n'a osé faire; pour la présence de Posidonius dans *De ira* I–II cf. Fillion-Lahille, *op. cit.* (n. 17) 121–199 et la contribution d'A. Setaioli dans les *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *).

²⁰ Fillion-Lahille, *op. cit.* (n. 17) 289, qui traduit «Lutte avec toi-même, si tu ne peux vaincre la colère. C'est elle qui commence à vaincre? Si elle ne se voit pas, si rien n'en passe au dehors, interdisons-nous tout ce qui peut la révéler». La proposition de Viansino, dans son édition citée *supra* (n. 3), est moins incisive: *Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes. Et illam incipit vincere, si absconditur, si illi exitus non datur: signa eius obruamus e.q.s.* L'approche de Viansino, excessivement favorable envers les apports des *recentiores*, rend prévisible les choix de *illam* et *incipit* (cf. *supra* n. 4), alors que la correction de *te* en *et* (que Viansino, de façon bizarre, présente en apparat comme une intégration), paléographiquement légère, est sémantiquement tout-à-fait inutile.

tune *tecum ipse vs. ira* du début s'ajoute, à la fin, le retour au contresens du *textus receptus* antérieur à Madvig (*Si absconditur [...] obruamus*). Alors que la note de J. Fillion-Lahille est très rapide, le troisième et dernier membre de ce groupe, P. Ramondetti, explique minutieusement ses choix textuels²¹:

Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes. Te illa incipit vincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus e.q.s.

Au-delà du sage retour à la ponctuation avant *Signa*, la phrase *Te illa incipit vincere, si absconditur* implique un sens restrictif d'*incipere*, par lequel la signification profonde de la phrase serait le contraire de ce qui semble: dans l'hypothèse du *abscondi*, la colère commence à gagner («incomincia soltanto»), mais en vérité elle ne gagne pas²².

Je conclus cette revue en rappelant sommairement deux conjectures qui n'ont pas eu de succès, celles de W. H. Alexander²³ et de R. Malchow²⁴.

21 Ramondetti, *op. cit.* (n. 1) 68 n. 109; Eadem, *L. Anneo Seneca, Dialoghi* (Torino 1999) 88–89; 394 nn. 1; 2.

22 Ramondetti, *op. cit.* (n. préc.) 394 n. 2: «rimane [i.e. la colère] appena all'inizio della sua vittoria su di te – perché in effetti tu la provi dentro di te – ma non ha la vittoria completa, perché tu non le dai modo di uscire fuori di te, di manifestarsi all'esterno», avec la traduction «Ingaggia una lotta con te stesso, se non puoi vincere l'ira. Essa incomincia soltanto, a vincere te, se viene nascosta, se non le viene dato il modo di uscire fuori: seppelliamo i suoi segni». En d'autres termes, des deux informations («la colère a gagné, mais on peut encore la bloquer»), Sénèque répèterait la première, qui forme le *topic* (*te illa incipit vincere*), déjà énoncé une fois (*si vincere iram non potes*) et évident, pour taire la seconde, véritable *focus* pragmatique du discours. Évaluation plus bienveillante de cette interprétation chez Torre, *op. cit.* (n. 4) 148.

23 «Seneca's *Dialogi III–IV–V de ira libri tres*. The text emended and explained», *University of California Publications in Classical Philology* (1943) 249. Il propose *si vincere iram non potes totam, illam incipit vincere, si absconditur e.q.s.*, où *totam* à la place de *te* est paléographiquement lourd et engage de surcroît la division posidonienne *pars-totum* d'*ira* 2,29,1 (*nec universam illam temptaveris tollere: tota vincetur, dum partibus carpitur*), qui n'est pas attestée dans le livre III. *Ira* 3,42,1, *iram non temperemus sed ex toto removeamus*, que le savant cite en tant que témoignage en faveur de sa thèse, dit exactement le contraire. Ce que Sénèque propose n'est pas d'intervenir sur une partie de la colère, faute de mieux, mais, comme on l'a dit, de s'arrêter sur place et de ne point intervenir: cf. Malchow, *op. cit.* (n. 1) 2,455 et Ramondetti *op. cit.* (n. 1) 68 n. 109.

24 *Op. cit.* (n. 1) 2,456. Par sa conjecture, *Pugna tecum ipse: si vincere iram non potes, te illa incipit vincere. Tu incipit vincere, si absconditur e.q.s.*, bien plus efficace que celle d'Alexander, le texte de *A* est respecté à la lettre, avec un ajout par haplographie imparfaite qui serait philologiquement justifiable sans façon. Mais c'est le sens, malheureusement, qui ne fonctionne pas: si on ne réussit pas à annuler la colère, ce n'est pas qu'elle «commence» à gagner, plutôt elle a «déjà gagné», du fait de sa nature qui n'accepte pas une croissance graduelle, car *dum incipit tota est* (3,1,3), une conception que Sénèque répète plusieurs fois: cf. e.g. 1,1,7, *alii adfectus apparent, hic eminet*; 1,8,1, *nihil rationis est ubi semel adfectus inductus est*; 2,29,1; 3,13,2, *si eminere illi extra nos licuit, supra nos est*. Bien évidemment Sénèque utilise ailleurs *incipere* en relation avec *ira*, mais lorsqu'il veut se référer aux débuts physiologiques de la passion (e.g. 1,17,5, *incipit [scil. ira] magno impetu, deinde deficit ante tempus fatigata*; 2,1,1; 2,19,4, *puerorum feminarumque irae acres magis quam graves sunt levioresque dum incipiunt*; 3,4,4). La colère apparaît dans une dimension progressive seulement à 2,4,1 (cité *supra* au chapitre 1.), mais là, la progression parcourt tous les trois *motus* et *incipio* décrit seulement les *propatheiai*, alors

2 Gertz et les enjeux de la volonté

Passons enfin à la solution aujourd'hui la plus commune, qui est la suivante:

*Pugna tecum ipse: si <vis> vincere iram, non potest te illa. Incipis vincere, si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus*²⁵ e.q.s.

Au prix de deux légères prises de distance par rapport à *A* (*potest* et *incipis*)²⁶, le texte a enfin un rythme correct et un sens clair et cohérent avec le contexte: le combat contre soi-même coïncide avec le combat contre la colère; cette dernière peut être néanmoins soumise, si on le veut. Pour aboutir à ce résultat, il faut contenir la colère, sans lui donner de l'espace: c'est à cela que Sénèque exhorte enfin son lecteur. Il n'est pas étonnant que cette solution élégante ait eu un si grand succès.

L'ajout de *vis* soulève pourtant une objection, à mon avis grave, du point de vue à la fois philologique, stylistique et philosophique. Commençons par la philologie et le style, en rappelant le contexte de notre phrase, souvent oublié: *Nihil tibi liceat dum irascaris. Quare? quia vis omnia licere. Pugna tecum ipse: si <vis> vincere iram e.q.s.* L'ajout de *vis*, justifiable comme haplographie imparfaite *vis vin*, est donc une répétition à courte distance. Cela n'a rien, en soi, d'étonnant chez Sénèque, c'est, au contraire, une marque reconnue de son style²⁷. Toutefois, la répétition a une valeur rhétorique et expressive dans le cadre d'un schéma anaphorique ou antithétique, qui exalte et donne sens aux mots répétés. Ici, tout au contraire, la répétition ne se laisse encadrer en aucune *figura*, ni *elocutionis* ni *sententiae*, et produit un *hapax* chez Sénèque et dans la prose latine classique, en étant l'unique cas de succession *vis* [...] *vis* à distance (7 mots dans ce cas) en dehors d'une anaphore, d'une antithèse, d'une

qu'à 3,13,1, le discours est figé sur un seul photogramme (successif, d'ailleurs, aux *propatheiai*) du développement psychologique.

²⁵ Proposée par Gertz dans son édition (Hauniae 1886), elle a été acceptée par tous les éditeurs critiques suivants, Hermes (cf. *supra* n. 3), A. Bourguery (Paris 1922), Reynolds (cf. *supra* n. 3), sauf Viansino (cf. *supra* n. 20). Elle est adoptée, entre autres, par Nardo, *op. cit.* (n. 4) 119 et paraît aussi dans la plupart des traductions, e.g. J. Cooper/J. Procopé (Cambridge/New York 1995), J. Wildberger (Stuttgart 2007) et R. A. Kaster/M. C. Nussbaum (London/Chicago 2010). Voici quelques exemples: «Lutte avec toi-même; si tu veux vaincre la colère, elle ne peut pas te vaincre. Tu commences à vaincre, si tu la caches, si tu ne lui permets pas de s'exhaler. Réprimons ses manifestations» (Bourguery); «Fight with yourself. If you wish to conquer anger, it cannot conquer you. The start of the conquest is to conceal it, to allow it no way out. We should suppress its symptoms» (Cooper/Procopé); «Ringe mit dir selbst. Wenn du entschlossen bist, die Wut zu besiegen und unter Kontrolle zu bringen, dann kann sie es dir nicht mehr tun. Du beginnst zu siegen, wenn sie nicht gezeigt wird, wenn sie nicht nach außen dringen darf. Wir sollten ihre Anzeichen tief in uns vergraben» (Wildberger).

²⁶ Cf. *supra* n. 4.

²⁷ Il suffit de renvoyer à A. Traina, *Lo stile <drammatico> del filosofo Seneca* (Bologna 1974, 2011) 31–34.

reprise consciente et significative²⁸. Ainsi, en raisonnant par l'absurde, il serait philologiquement plus correct de mettre en doute une telle répétition, si on la trouvait dans le texte, que de postuler son ajout, si on ne l'y trouvait pas. Cette remarque seule ne serait pourtant pas suffisante pour recaler la conjecture de Gertz: même chez un auteur avisé comme Sénèque, on peut trouver des marques d'inattention et des tournures moins élégantes que d'ordinaire.

Toutefois, c'est surtout au niveau du sens que «vis» est inacceptable: sans reparcourir l'histoire des études sur la *voluntas* chez notre auteur²⁹, le fait que cette faculté psychologique a un statut complexe, entre la βούλησις grecque³⁰ et la tradition romaine est bien connu: il n'existe pas seulement la *recta voluntas* du sage d'*Epist.* 95,57, mais aussi, à l'autre extrême, une forme de volition assujettie aux vices³¹. C'est le cas évident de 3,12,7, *vis omnia licere*, alors que, quelques mots ensuite, avec «vis» *vincere iram* on s'élèverait brusquement au niveau non du sage, mais du *proficiens* qui possède la *bona voluntas* et est en

28 On notera la disharmonie du début (*quia* vs. *si*) et l'indépendance des objets (*omnia licere* vs. *vincere iram*) en deux phrases qui sont syntactiquement et logiquement séparées. Chez Sénèque on trouve en revanche *Phoen.* 69–71 (13 mots d'intervalle, avec anaphore de *vis hanc petamus?*); *Benef.* 5,1,1 (11 mots, en antithèse, *quia ita vis [...] si vis verum*); *Epist.* 37,3 (9, en anaphore, *si vis salvus esse, si securus, si beatus, denique si vis esse, quod est maximum, liber*); 97,5 (6, en anaphore, *Vis severi illius uxorem? dabo illam. Vis divitis huius? tibi praestabo concubitum*); 117,22 (7, en antithèse, *si vis vivere, quid optas mori? sive non vis, quid deos rogas e.q.s.*). Cf. aussi e.g. Cic., *Inv.* 1,52 (9); *Att.* 12,41,3 (9); Petr. 111,12 (3); Plin., *Paneg.* 60,2 (10); Apul., *Apol.* 45 (4 mots); surtout Liv. 25,6,22, *vis tu mari, vis terra, vis acie, vis urbibus oppugnandis experiri virtutem?* Je n'ai pas pris en compte les cas de *vis* «force», qui pourtant ne changeraient nullement le cadre.

29 Je renvoie ici par souci de rapidité à B. Inwood, *Reading Seneca. Stoic Philosophy at Rome* (Oxford/New York 2005) 132–156; J. Wildberger, *Seneca und die Stoa: Der Platz des Menschen in der Welt* (Berlin/New York 2006) 1,47; 2,548–549; A. Setaioli, «Ethics III: Free Will and Autonomy», dans G. Damschen/A. Heil (éds.), *Brill's Companion to Seneca Philosopher and Dramatist* (Leiden/Boston 2014) 293–299, avec bibliographie.

30 SVF 3,1178, n° 431.

31 «In Seneca terms like *velle*, *voluntas*, *voluntarius* do not always convey the same meaning», Setaioli, *op. cit.* (n. 29) 295. Dans le *De ira* la volonté apparaît en liaison avec la colère dans deux situations psychologiques: le passage crucial qui produit le *motus* II, c'est à dire quand le sujet décide en pleine conscience de donner son assentiment à l'impression (fautive) d'une *iniuria* et/ou à l'opinion (aussi fautive) que la vengeance est la solution la meilleure. En ce cas, la colère est un *voluntarium vitium*: cf. e.g. 2,2,2, *ira praeceptis fugatur; est enim voluntarium animi vitium*; 2,3,4; 2,3,5, *ille sequens impetus, qui speciem iniuriae non tantum accepit sed adprobavit, ira est, concitatio animi ad ultionem voluntate et iudicio* (cf. *infra* n. 37) *pergentis*; 2,10,1 («this second movement involves willing; there is motivational pull to the suggestion of revenge. I have an affective pull to take revenge because I have been injured», Gartner, *op. cit.* (n. 2) 221). Ensuite, quand la décision a été désormais prise, la volonté devient un outil de travail de la colère, de sorte que souvent c'est le mot *ira* qui tient lieu de sujet de *velle*: cf. e.g. 1,5,2; 1,11,8; 1,18,2; 1,19,1, *habet, inquam, iracundia hoc mali: non vult regi. Irascitur veritati ipsi, si contra voluntatem suam apparuit*; 1,19,4; 3,5,5. En ce sens, le cas le plus éclatant est la description du *motus* III, *tertius motus [...] non si oportet ulcisci vult sed utique*. Heureusement, la colère-sujet peut aussi parfois être contrainte à obéir, comme en 3,13,7 (cité *supra* n. 10). Les deux situations, avant et après le choix rationnel, sont décrites côté à côté en 1,8,1, *nihil rationis est ubi semel adfectus inductus est iusque illi aliquod voluntate nostra datum est: faciet de cetero quantum volet*, avec le commentaire de Ramondetti, *op. cit.* (n. 21) 242 n. 3.

quête de la *bona mens*³²: le «vis» de 3,13,1 serait l'unique cas dans cette section du texte où *velle* aurait un sens si positif et précis³³.

Ce changement abrupt de sens en 7 mots entre 3,12,7 et 3,13,1 et le manque de lien avec les usages voisins de *velle*, unis à la faiblesse stylistique dont on vient de parler, deviennent une objection bien plus forte. Cependant, encore une fois, on pourrait la repousser en disant que Sénèque, certes d'une façon maladroite et disgracieuse, voulait précisément instituer une antithèse entre une âme dégradée et une *bona voluntas* en action. Cependant, c'est la fonction même de la *voluntas* dans cette évolution psychologique qu'il faut mettre en cause: la volonté, par nature, est une fonction qui pousse à faire quelque chose. Quand elle est pervertie, elle veut *omnia licere* comme en 3,12,7; à l'inverse, quand elle se dirige vers la *bona mens* ou coïncide avec elle, elle aide à repousser les vices ou, mieux encore, elle est la raison nécessaire et suffisante pour *vincere* contre eux. Si cela est absolument vrai pour le sage, cela l'est de façon moins nette pour les *proficientes*, car *magna pars est profectus velle proficere*³⁴. Or, quelle est, au contraire, la méthode curative que Sénèque prône ici? On l'a vu: Sénèque ne dit pas de *faire* quoi que ce soit, mais simplement d'attendre, ce qui concrètement signifie *ne rien faire*, s'arrêter, dans un manque absolu de conseils constructifs pour la *voluntas*. Il est vrai qu'on aurait pu empêcher auparavant l'aboutissement du *motus* II par un *iudicium*, donc par un acte de volonté³⁵. Mais, une fois que cet acte de volonté a été réalisé de façon viciée en direction du *motus* III – et c'est exactement le cas de 3,12–13 –, alors on ne peut plus parler d'une *bona voluntas* qui lutte contre le soi pour combattre et anéantir la colère, car la volonté est désormais complètement proie de la colère et veut, comme Sénèque le dit, *omnia licere*. De plus, si l'on ajoute la prémisse mineure de l'identité entre la colère et le soi³⁶ au fait que la volonté est assujettie à la colère, alors la conclusion nécessaire du syllogisme est que le soi, désormais colérique, coïncide lui aussi avec la volonté pervertie. La *voluntas*, par conséquent, ne trouve sa place implicite en 3,13,1 que du côté du vice et ne doit pas apparaître, comme le voulait Gertz, en tant que moteur positif de la lutte contre soi-même et de la suspension des activités³⁷.

En conclusion, l'intégration «vis» est à repousser définitivement.

32 Cf. Setaioli, *op. cit.* (n. 29) 296, avec renvoi à *Epist.* 16,1; 72,9.

33 Cf. les autres occurrences à 3,7,1; 8,7; 11,4; 12,2; 12,3. C'est seulement en 3,11,1 (*non vis esse iracundus? ne fueris curiosus*) et en 3,12,4 (*quidquid voles quale sit scire, tempori trade*) que la volonté agit positivement, mais, dans le premier cas, le conseil est encore prophylactique, avant le déclenchement du *motus* II; dans le second, le contexte est beaucoup plus lâche et générique qu'en 3,13,1.

34 Sen., *Epist.* 71,36.

35 *Ira* 2,4,2, cité *infra* chapitre 3.; pour l'identité *iudicium-voluntas* cf. 2,3,5, cité *supra* n. 31.

36 Nous venons de mentionner cette identité au chapitre précédent, à propos de la ponctuation entre *pugna tecum ipse* et *si vincere iram*; cf. aussi nn. 31 et 33.

37 Apparemment, 3,4,4, *nonne revocare se quisque ab ira volet, cum intellexerit illam a suo primum malo incipere?* contredit mon assertion que le sujet atteint par la colère ne peut pas «vouloir» se libé-

3 Les trois *motus* de 2,4,1 et la nouvelle exégèse de 3,13,1

Avant de nous demander comment émender le texte, puisque toutes les solutions proposées jusqu'à présent ont été jugées insatisfaisantes, il faut aussi reconnaître que la conjecture de Gertz nous a aidés à progresser vers une compréhension plus complète des trois *motus* de 2,4,1 et des méthodes proposées par Sénèque, en dépit des obscurités qui, du fait de notre auteur, demeurent. Dans ce cadre, malgré tout, l'innovation des trois *motus* permet la création d'un espace de manœuvre pour un traitement une fois que le *motus* II s'est déclenché: l'existence même de trois *motus* et non de deux s'explique par le désir d'offrir une aide aux *irati* (après le *motus* II), tout en maintenant le dogme stoïcien de l'incurabilité de la colère, comme de toute passion (après le *motus* III). En 2,3–4, Sénèque avait promis de soigner par le *iudicium* et la *voluntas*; le long des livres II–III, l'usage de ces deux facultés rationnelles se concentre surtout sur la phase prophylactique avant et après le *motus* I³⁸. On les retrouve aussi au moment même de la naissance du *motus* II, qui, en étant le fruit d'un choix rationnel, si faible qu'il soit, peut être contraint à échouer de la même façon (2,4,2, *alter ille motus, qui iudicio nascitur, iudicio tollitur*).

Mais, une fois que le véritable éclat de colère s'est produit, que la *διαστροφή* est entrée en action et que la *voluntas* est en proie aux vices, au lieu de jeter l'éponge et respecter à la lettre l'orthodoxie de son école, Sénèque respecte plutôt sa promesse initiale de traitement et donne des conseils curatifs concernant ce que j'ai appelé le *no-man's-land* entre *motus* II et III. Cependant, le traitement qu'il propose n'est pas complet, puisqu'il ne suppose que l'attente, la suspension et la délégation de l'action à quelqu'un d'autre, préci-

rer de ce vice. La situation de cette sorte d'*exemplum fictum* est pourtant différente, car le sujet décrit détient non seulement la *bona voluntas* d'un *proficiens*, mais aussi ses facultés rationnelles (*cum intellexerit*: cf. *infra* n. 40). S'il est donc de nouveau conscient et peut tirer profit de son expérience passée aux prises avec la colère et ses dégâts, son état d'âme ne coïncide plus avec celui du sujet de 3,12–13. Cependant, c'est plutôt la cible que 3,12–13 vise avec son *irae dilatio*: cf. 3,12,4, *nemo se differt; atqui maximum remedium irae dilatio est, ut primus eius fervor relanguagescat et caligo quae premit mentem aut residat aut minus densa sit. Quaedam ex his quae te praecipitem ferebant hora, non tantum dies molliet, quaedam ex toto evanescent; si nihil egerit petita advocatio, apparebit iam iudicium esse, non iram*, avec le commentaire de Wildberger, *op. cit.* (n. 29) 1,117. *Cum voluntate non contumaci* de 2,4,1 est un syntagme qui reste *sub iudice* et qui donc ne peut pas nous aider: ici quelques chercheurs, comme e.g. Ramondetti, *op. cit.* (n. 1) 20–21; *op. cit.* (n. 21) 288 n. 2, pensent à une volonté qui est bonne, mais trop faible pour s'opposer à la passion (*contumax* = «rebelle»). D'autres, en revanche, à une volonté viciée, déjà en proie à la colère, mais pas encore invincible, comme elle le sera après le *motus* III (*contumax* = «obstinée», «acharnée»; l'*usus* de Sénèque permet les deux interprétations de cet adjectif): c'est le cas e.g. de Malchow, *op. cit.* (n. 1) 1,50–51 et de Gartner, *op. cit.* (n. 2) 228 n. 21. Notre lecture de 3,13,1 prônerait pour cette dernière interprétation, mais je suis conscient qu'il s'agirait d'un argument circulaire, si utilisé isolément.

38 Je ne nie pas les hésitations, l'empiètement irrégulier dans le domaine du traitement et le recours à des méthodes médio-stoïciennes dans le livre II: je ne puis renvoyer ici qu'aux *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *) *ad loc.*

sément parce que le système conceptuel de Sénèque ne lui permet pas de faire davantage. Dans cette phase, en effet, *iudicium* et *voluntas* ne sont plus à disposition, on l'a vu, mais Sénèque postule toutefois quelques possibilités de défense, car c'est seulement après le *motus* III que la dernière étincelle de rationalité s'éteint (2,4,2, *rationem evicit*)³⁹.

Si l'on suit cette interprétation, il reste une objection principale: quelle serait alors la faculté psychologique chargée de guider cette lutte inégale contre soi-même et contre la colère, une fois qu'on a découvert que même la *voluntas* agit dans le camp adverse et obéit aux ordres de l'*ira*? Il ne faut évidemment pas imaginer que Sénèque pouvait couper en petits morceaux l'âme humaine contre le monisme d'école ni postuler un dualisme psychologique entre deux instances en lutte, comme la raison et la volonté ou, pis encore, *bona* et *mala voluntas*, ni enfin exiger de lui à ce propos une rigueur de définition à laquelle il n'a normalement pas recours. Par conséquent, Sénèque escamote la définition de la faculté qui lutte contre la colère, en nous disant seulement qu'elle possède des traits rationnels (3,12,5, *postquam intellexit irasci se*)⁴⁰ et réflexifs (3,13,1, *pugna tecum ipse*; 3,13,3, *illum sibi obstare*). En revanche, il est bien plus précis sur les caractéristiques de cette lutte, qui ne consiste pas dans une réaction positive, mais dans l'*irae dilatio* en toutes ses formes⁴¹. Ce conseil, une sorte de stratégie défensive de «terre brûlée»⁴², à première vue maladroit et irrégulier, constitue en vérité une solution pratique

39 Il ne faut pas surestimer à mon avis l'apparente ressemblance entre cette stratégie de Sénèque et le recours à l'*ἡσυχάζειν/quiescere* prôné par Chrysippe en réponse à de questions captieuses de nature logique (cf. S. Emp. *Adv. Math.* 7, 416; Cic. *Luc.* 93). Je tiens à préciser qu'en voyant dans le *motus* III de 2,4,1–2 la dernière étape du procès de maturation de l'*ira*, je ne puis pas partager l'interprétation donnée par Margaret Graver, *op. cit.* (n. 2) 125–132 et dans les *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *). Selon M. Graver, notamment, le *motus* III fait déjà allusion à la *feritas* dont il est question en 2,5: j'aborde la question dans les *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *) n. 8. Je ne suis pas d'accord non plus avec Corinne Gartner, qui, tout en reconnaissant que «Seneca exemplifies an intermediate stance, accommodating cases of internal conflict that fall short of conflict between anger proper and reason» (*op. cit.* (n. 2) 227), rationalise cependant excessivement le procédé cognitif de l'*iratus* présenté par Sénèque (elle ne s'occupe d'ailleurs que des livres I et II).

40 C'est presque la même tournure de 3,4,4 (*cum intellexerit*, cf. *supra* n. 37), mais, comme je l'ai déjà dit, les deux situations ne coïncident pas: en 3,4,4 le sujet est complètement en soi, il peut raisonner, choisir et vouloir une action résolutive (*revocare se ab ira volet*); en 3,12,5 le sujet peut seulement se bloquer et demander de l'aide. Je rappelle en passant qu'en 3,12,5 *irasci*, en suivant la traduction de J. Wildberger («dass er wütend war»), n'a pas de sens inchoatif, car la passion s'est déjà installée (cf. *supra* n. 18, et la contribution de M. Graver dans les *Lectures plurielles*, *cit.* (n. *) chapitre 4).

41 Inaction, blocage des éléments physiologiques et délégation à son prochain, cf. *supra* nn. 8; 9; 10. À noter l'existence de deux types de *mora/dilatio* selon Sénèque: la *mora/dilatio* «combative» que nous évoquons vise à empêcher la colère de prendre pied par sa tactique d'arrêt des passions; d'autre part se tient une attente que nous pouvons définir comme «résignée», qui est la solution nécessaire après le *motus* III: elle consiste à laisser passer l'attaque, sans pouvoir en empêcher le déroulement et les dégâts (3,1,2–3 et surtout 3,39,2–3, cf. ma contribution dans les *Lectures plurielles*, *op. cit.* (n. *) n. 78).

42 J'emprunte cette heureuse métaphore à Torre, *op. cit.* (n. 4) 148.

très intelligente pour concéder un espoir de rétablissement au malade de colère hors du stoïcisme rigoureux, mais sans mettre ouvertement en discussion ou en crise les dogmes de l'école.

Pour revenir en conclusion à la constitution du texte, le point de départ reste la reconstruction de Gertz, sauf que pour le passage *si <vis> vincere iram, non potest te illa*, où il faut changer l'intégration et où la pratique correcte d'intervention a été tracée par Madvig, Roszbach et Malchow⁴³. Un tout petit changement à *<non potest>* de Roszbach porterait à *si vincere iram non potēs, <pōtēs> te illā*, un crétique + chorée, aisément issu d'une haplographie imparfaite, dont le sens serait presque complètement acceptable. Deux considérations, pourtant, poussent à aller plus loin: du point de vue stylistique, l'anadiplose est une figure rare chez Sénèque prosateur⁴⁴. Du point de vue du contenu, plus encore, cette intégration comporte les mêmes défauts que celle de Malchow, car, quand on ne peut pas s'imposer sur la colère, ce n'est pas qu'elle «peut» ou qu'elle «commence à» gagner, mais qu'elle a déjà gagné⁴⁵.

Il faut donc un ajout qui rend évident ce passage logique: le choix presque obligé qui nous reste est de proposer *Si vincere iram nōn pōtēs, te illā <vincit>*⁴⁶. *Incipis e.q.s.*: un crétique + dichorée irréprochable et la *reditio* en encadrement *vincere [...] vincit* justifient l'*ordo verborum*, qui ne produit absolument pas un truisme, mais une antithèse rhétorique très sénéquienne; cela met en évidence le principe du tiers exclu entre la victoire à jamais de la colère et le

43 Cf. resp. nn. 13; 16; 24.

44 Celle de *potes* n'est pas sénéquienne du tout et, sauf Cic., *De orat.* 3,161, n'apparaît que chez des écrivains plus tardifs et plus «rhétoriques» (Apul., *Flor.* 17; Fronto 4,3,7; Quint., *Decl.* 371,2).

45 Cf. *supra* n. 24. Une solution élégante pour remédier à cette critique serait d'interpréter *possum* dans le sens d'«avoir le pouvoir» (cf. *ThLL* s.v. 10,2,127,67, «de potestate quae inest alicui», en particulier 10,2,128,29–39) et non pas d'«être permis» ou de «parvenir à». C'est l'exégèse prônée *per litteras* par Carlos Lévy: «si tu n'as pas le pouvoir de la vaincre, c'est elle qui va en avoir le pouvoir. Il s'agit de savoir de quel côté va se trouver la puissance, compte tenu du fait qu'on ne peut pas sortir de l'alternative: ou c'est toi ou c'est elle. On aboutit ainsi à une forme de dualisme qui n'est pas de l'ordre de l'ontologie mais de la dynamique. Le verbe *possum* dans cette perspective ne signifie pas la possibilité mais la puissance». L'*usus* de Sénèque accueille cette valeur dans cette section du *De ira* (e.g. 3,6,2, *quis se regere potuit inmissum?*; 3,13,7, cité *supra* n. 10) et j'avoue que *<potest>* serait ainsi acceptable. Pourtant, au-delà du problème de l'anadiplose (cf. n. prec.), qui demeure, cette lecture me semble affaiblir elle aussi l'évidence et la force du discours de Sénèque, qui est ici pragmatique et réaliste, alors que *<potest>* «en avoir le pouvoir» rétrograde l'avertissement moral de l'acte à la puissance et de la pratique à la théorie. Il est vrai que «faire x» présuppose «avoir la puissance de faire x», mais «avoir la puissance» n'implique pas nécessairement la mise en acte de cette puissance, qui est en revanche le véritable centre du discours.

46 *<vincet>*, préféré par R. Pierini et A. Setaioli *per litteras*, serait métriquement équivalent, mais l'immédiateté de la victoire me semble prééminente – ou même sa présence: je trouve en ce sens plus difficile de résister à la tentation d'ajouter un passage aspectuel *infectum-perfectum* par *<vicit>*, aussi métriquement équivalent et prôné *per litteras* par M. Winterbottom. L'affaiblissement de l'haplographie y ferait pourtant difficulté (cf. aussi n. suiv.).

maintien du contrôle rationnel sur soi-même⁴⁷. Enfin, la genèse de la faute est justifiée par l'haplographie imparfaite *vincit incipis*⁴⁸.

Pour terminer, la phrase suivante pourrait se présenter aussi dans la forme proposée ingénieusement par Giancarlo Mazzoli *si <non> absconditur, si illi exitus [non] datur*⁴⁹, qui a la qualité de maintenir le *incipit* de A par un «slittamento di non», produit *in scribendo* par le copiste même⁵⁰. Pourtant, je préfère maintenir le texte de Gertz, avec la modification de la personne de *incipit* en *-is*, causée par la concordance apparente avec *illa*⁵¹. Comme je l'ai dit plusieurs fois, la dimension progressive (*incipere vincere*) convient bien plus aux efforts pénibles de l'homme en lutte contre soi-même qu'à la colère, qui, comme on l'a vu, *dum incipit tota est*⁵².

Voici donc le texte que je propose:

Pugna tecum ipse. Si vincere iram non potes, te illa <vincit>. Incipis vincere si absconditur, si illi exitus non datur. Signa eius obruamus e.q.s.

Lutte avec toi-même. Si tu ne réussis pas à vaincre ta colère, c'est elle qui te vainc. (En revanche,) tu commences à la vaincre si elle se cache, si tu ne lui permets pas de ressortir. Nous devons enfouir ses symptômes etc.

ipse. Si ... vincere si ... datur. Signa dist. Madvig ipse si ... vincere. Si ... datur signa A edd.: <vis> vincere Gertz: potes A^c γ potest A¹ potes, <non potest> Rossbach potes,

47 Le *tertium non datur* et la collocation en *redditio* de *vincere* [...] *vincit* rappellent de près la clause de *Dial.* 2,15,3, *qui dicit illud tolerabile sapienti, illud intolerabile, et animi magnitudinem intra certos fines tenet, male agit: vincit nos fortuna, nisi tota vincitur* (je remercie F. R. Berno qui m'a signalé ce passage; à noter aussi l'usage du présent *vincit*, cf. n. préc.) et particulièrement celle d'*Epist.* 92,26, *aut vincatur oportet aut vincat* (scil. *virtus*). À la place de la *redditio*, un *ordo verborum* anaphorique (*Si vincere iram nōn pōtēs, vī(n)cit te illā*) serait lui aussi métriquement équivalent et parfaitement sénéquien. Pourtant, la genèse de la faute serait moins limpide (cf. n. suiv.), même en voyant dans *potest* de A¹ un vestige de *potes<vi(n)>cit te* (au lieu d'une plus simple dittographie de *t(e)*, que je continue à préférer: cf. *supra* n. 4).

48 Ou même *vincitiñc* en *scriptio continua* avec l'abréviation ancienne, antérieure au passage en minuscule. Après cette chute, le passage de *incipis* à *it* s'imposa nécessairement à cause de la ponctuation, qui isolait la phrase *te illa incipis vincere*, dépourvue de sens. Alors que cette deuxième étape a pu se produire très tard et même en A, l'haplographie est ancienne, comme probablement Martin de Braga le confirme (cf. *supra* n. 4). Torre, *op. cit.* (n. 4) 148–149 estime que le texte de son *De ira* «non si oppone al mantenimento del testo tradito» et que Martin «riteneva dotato di senso» ce passage, mais, à mon avis, le fait qu'il omet juste *te ... vincere* amène à imaginer que *vincit* était déjà tombé et que l'absurde *te illa incipis vincere* ne le convainquait pas; en effet, *vel celare meminerit* qui le remplace est un «autoschédiaste» de Martin, puisque le verbe *celo* n'a pas d'occurrences dans les *Dialogues*.

49 Communiquée *per litteras* dans Ramondetti, *op. cit.* (n. 21) 88. Je cite ici la conjecture complète, *Pugna tecum ipse, si vincere iram non potes. Te illa incipit vincere, si <non> absconditur, si illi exitus [non] datur. Signa eius obruamus e.q.s.* (cf. *supra* nn. 17 et 18).

50 Ou encore, de façon pourtant inutilement plus compliquée, en deux étapes, par une omission de *non* réintégré ensuite au mauvais endroit.

51 Cf. *supra* n. 48.

52 Cf. *supra* n. 24.

«potest» *malit Lévy*: «vincit» *Malaspina* (an «vicit»?): incipis vincere *Ang.* -*pit* vincere
A -*pit* vincere. «Tu incipis vincere» *Malchow*: «non» absconditur ... [non] datur *Maz-*
zoli.

Correspondance:

Ermanno Malaspina

Corso Duca degli Abruzzi 36

I-10129 Turin

ermanno.malaspina@unito.it